

OBSÈQUES DE GASTON BRUNET - HOMÉLIE DE RENÉ LEFEBVRE MERCREDI 15 FÉVRIER 2017 EN L'ÉGLISE SAINT JOSEPH OUVRIER D'AURILLAC

« *Bâtir sur le roc* ». Cette parole de l'évangile convient très bien pour définir Gaston : il était bâti sur le roc, il faisait corps avec le roc, un homme solide, dans lequel transparaissait une force à travers sa façon de vivre et les engagements qu'il prenait.

Il a été chargé dans le diocèse et hors du diocèse de nombreuses responsabilités. Je n'en citerai que quelques-unes, les plus importantes.

Ordonné prêtre prématurément en 1956, en raison des événements d'Algérie, il partit comme officier de réserve. Au retour, il n'aimait pas parler de l'Algérie et comment il avait vécu ce temps-là.

De suite, il fut en fonction dans le ministère, en paroisse d'abord, à Notre Dame aux Neiges, puis à Saint Géraud où j'étais vicaire, ce qui m'a permis de bien le connaître et de l'apprécier dans toute sa valeur. Très proche des jeunes, il fut orienté très vite par le Père Maziers, alors Vicaire Général, vers la pastorale en monde ouvrier, en particulier vers la J.O.C. dont il devint l'aumônier diocésain, accomplissant un travail solide auprès des jeunes travailleurs et de l'Action Catholique Ouvrière en général.

Mais Gaston rêvait de grands espaces, il avait en tête l'Afrique. L'Afrique, à cette époque (1960), manquait de prêtres, la France était encore riche en clergé, il partit donc au titre de « *Fidei donum* », en Côte d'Ivoire, à Abidjan, accomplissant en collaboration avec les prêtres africains un ministère paroissial, avec une attention particulière aux jeunes travailleurs. Il fut nommé aumônier national pour la J.O.C. en Côte d'Ivoire. Six ans il demeura en Afrique, il aimait parler de l'Afrique et il avait noué là-bas de solides amitiés qu'il maintenait. Certains vinrent le voir à Aurillac. Gaston n'avait pas fini de nous étonner. Revenu en France, toujours soucieux d'aller vers le monde du travail, il y entra carrément, faisant un apprentissage de maçon et devenant lui-même maçon dans une entreprise d'Aurillac (en somme toujours du solide, le roc). Il collaborait en même temps à la paroisse Saint Joseph Ouvrier avec le Père Maurice Cros et les vicaires de ce temps-là. Dans ce monde du travail de bâtisseurs, il noua encore de nombreuses amitiés. Engagé syndicalement, il ne supportait pas les injustices. Il n'oubliait pas qu'il était prêtre, il faisait partie des prêtres associés au Prado, il en retirait un



soutien spirituel solide qui le maintenait en homme de prière et de disponibilité.

Il quittera le monde du travail manuel en 1975, car les aléas de la vie professionnelle le transformeront en poseur de moquette. Cela ne lui convenait plus. On n'était plus sur le roc.

Il va donc reprendre un ministère paroissial et, ironie du sort, il est

nommé curé-doyen de La Roquebrou (on est toujours dans le roc) comme l'indique le nom de la cité qui est vraiment bâtie sur le roc. Il revient ensuite vers la plaine et devient curé d'Arpajon. Dans ces deux paroisses, Gaston laisse un souvenir solide, de bon pasteur, attentif à la vie des gens. Le temps de la retraite étant venu, Gaston revient à Aurillac et occupera l'appartement de famille tout près de l'église Saint Joseph. Désormais, plus de ministère attiré, des remplacements pour rendre service et la responsabilité du CCFD. Ces dernières années, atteint par la maladie, soumis à des soins contraignants (trois dialyses par semaine), il demeurait imperturbable comme il l'était toujours, mais le roc commençait à se fissurer, même s'il n'en faisait rien connaître. Il ne se plaignait jamais et continuait, chaque fois qu'il le pouvait, à venir prendre le repas à la Maison Diocésaine Saint Paul. Il reste pour nous cet homme, cet ami, ce prêtre droit et fervent d'une grande simplicité, même s'il demeurait toujours un peu secret, parfois bourru. Nul n'est parfait.

Je me tourne maintenant vers sa famille pour lui dire qu'elle comptait beaucoup pour lui et tout le bonheur qu'il avait à venir vous rencontrer, même si c'était très loin, presque aux antipodes. Et surtout, quand il nous annonçait les naissances de petits-neveux, le roc s'illuminait, apparaissaient un large sourire et un regard pétillant. Une image de Transfiguration.

Oui, Gaston, c'est vrai que tu nous as parfois déconcertés, mais nous étions les uns et les autres apprivoisés. Sans faire de déclarations, on ressentait cette amitié qui nous liait à la table de la rencontre au sein de la Maison Saint Paul.

Mais oui « *la pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé mais la maison ne s'est pas envolée car elle était fondée sur le roc* » (Mt 7.24, 29)

René Lefebvre